

PHILOSOPHIE

LES ECHANGES



Nom :

Prénom :

www.philocelo.fr

PHILOSOPHIE

DEFINITIONS

Texte d'ouverture : différents sens "d'échange"

POURQUOI ECHANGEONS-NOUS ?

- ✓ Aristote
- ✓ Rousseau
- ✓ Freud
- ✓ Kant

QU'ECHANGEONS-NOUS ?

ECHANGES MARCHANDS

- ✓ Montesquieu et le doux commerce
- ✓ Adam Smith
- ✓ Durkheim
- ✓ Marx

ECHANGES NON MARCHANDS (SYMBOLIQUES ET AFFECTIFS)

- ✓ Lévi-Strauss
- ✓ Don et contre don (Bourdieu)
- ✓ Schopenhauer

DON ET ECHANGE

- ✓
- ✓ Mauss

LES LIMITES DE L'ECHANGE

- ✓ Sartre
- ✓ Rousseau

CITATIONS

VOCABULAIRE

BANQUE DE SUJETS

QU'EST-CE QUE L'ÉCHANGE ?

✚ **ECHANGE** : transfert réciproque et intentionnel

✚ **ECHANGER** : c'est donner pour recevoir, — même si ce n'est pas équitable.

- Ce qui s'échange, c'est ce qui a un prix.
- Ce qui ne s'échange pas, c'est ce qui a une dignité, comme le précise **Kant** (Il est indigne d'échanger un humain contre un objet comme dans l'esclavage).

TEXTE D'OUVERTURE : DIFFERENTS USAGES DU MOT « ÉCHANGE »

Dans un premier sens, le mot « échange » signifie que quelque bien ou service est **céde moyennant contrepartie**.

En un deuxième sens, lorsqu'on parle, par exemple, d'échange de lettres, de regards, d'insultes, de coups, « échange » signifie alors **une communication réciproque**, des choses ou propos adressés et retournés, renvoyés, des appels et des réponses.

Enfin, en un troisième sens, on emploie le mot « échange » dans les sciences biologiques pour indiquer par exemple le « passage (dans les deux sens) et la circulation de substances entre la cellule et l'extérieur ».

(...) **On peut dire que le premier sens de « échange » est économique, le deuxième et communicationnel, le troisième cinétique¹.**

Dès lors, il est tout à fait possible de parler « **d'échange de dons** » sans pour autant proférer un non-sens ; (...). Un don suivi d'un contre-don ne constitue pas un échange au sens économique, mais seulement au sens communicationnel ou cinétique.

Sens cinétique, d'abord, puisque lorsqu'un contre-don fait suite à un don, il y a bien circulation réciproque de biens ou services.

Sens communicationnel, ensuite : parce que, de même que dans un échange de sourire ou de courrier, il y a une intention de réciprocité. Le premier sourire, courrier ou don provoque l'intention d'y répondre par un autre sourire, courrier, don. En ce sens le premier élément est cause du second par la médiation d'une intention.

François Athané, Pour une histoire naturelle du don, 2011

Combien de sens peut-on donner au mot « échange » ?

- **Échange économique** : Concerne un bien ou un service qui est cédé moyennant une contrepartie (somme d'argent, troc).
- **Échange communicationnel** : Concerne la dimension de communication réciproque, que celle-ci soit verbale, ou gestuelle.
- **Échange cinétique** : Transmission réciproque d'une substance ou d'une énergie... dans le monde de l'objectivité physique.

Qu'y-a-t-il de paradoxal à parler « d'échange de dons »

Paradoxal car le don s'oppose à la vente en ce qu'il n'exige pas de réciproque (de prix). Sur un plan économique, **pas de contrat**.

Mais le don entraîne souvent un contre-don. Il y a donc bien transfert de biens entre deux individus (ou groupes). Mais, ce n'est pas un échange économique car le don n'est pas accompagné d'une exigence de contrepartie ; le contre-don est un choix de celui qui a reçu, indépendamment de toute demande explicite du premier donneur.

¹ Cinétique : mouvement réciproque

L'enjeu est donc **symbolique**. Il est une manière pour les protagonistes de communiquer entre eux (échange communicationnel) et se concrétise par la circulation physique d'objets dans les deux sens (échange cinétique). Offrir un cadeau à celui ou celle que l'on aime ne s'accompagne pas d'une facture à régler, même si celui qui reçoit souhaitera offrir également un cadeau ; il s'agit bien de « faire plaisir » à l'autre (ce qui n'est pas l'enjeu de l'échange lorsque, par exemple, on achète une baguette de pain). Ainsi, « l'échange » de cadeaux au moment de Noël ne repose pas sur la tenue d'un registre de compte.

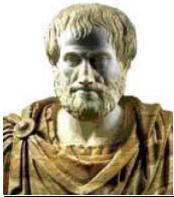


Vidéo n°1 Echanges : L'argent, le don...

POURQUOI ECHANGEONS-NOUS ?

Pour la plupart des choses, nous ne pouvons nous suffire à nous-mêmes. Nous avons besoin les uns des autres.

ARISTOTE



Aristote (384-322 av J.C)

Disciple de Platon, fondateur du « Lycée » à

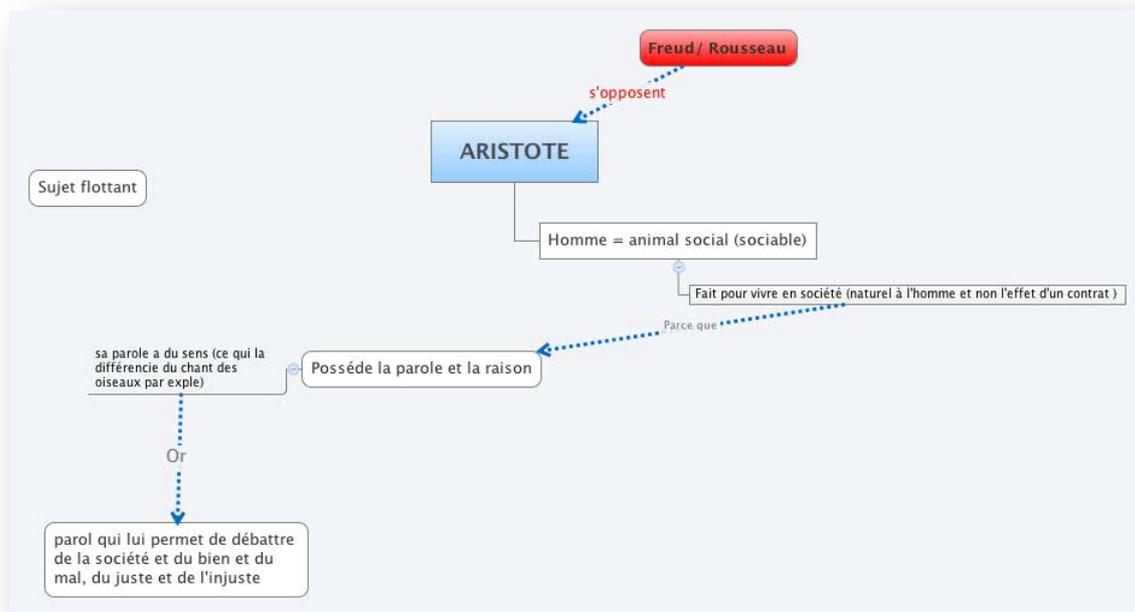
Athènes, Aristote est un penseur encyclopédique car aucune des dimensions du savoir humain ne lui est étrangère. Il a rédigé une poétique qui définit l'art de l'épopée, de la tragédie et de la comédie. L'ouvrage contenant cette dernière a malheureusement disparu. C'est cette disparition qui sert de fil d'Ariane au roman d'Umberto Eco, Le Nom de la rose

« La cité est au nombre des réalités qui existent naturellement, et (...) l'homme est par nature **un animal politique**. Et celui qui est sans cité, naturellement et non par suite des circonstances, est ou un être dégradé ou au-dessus de l'humanité. (...) Mais que l'homme soit un animal politique à un plus haut degré qu'une abeille quelconque ou tout autre animal vivant à l'état grégaire, cela est évident. **La nature**, en effet, selon nous, **ne fait rien en vain ; et l'homme seul de tous les animaux, possède la parole**. Or, tandis que la voix ne sert qu'à indiquer la joie et la peine, et appartient aux animaux également (car leur nature va jusqu'à éprouver les sensations de plaisir et de douleur, et à se les signifier les uns aux autres), **le discours sert à exprimer l'utile et le nuisible**, et, par suite aussi, **le juste et l'injuste** ; car c'est le caractère propre à l'homme par rapport aux autres animaux, d'être le seul à avoir le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et des autres notions morales, et c'est la communauté de ces sentiments qui engendre famille et cité ».

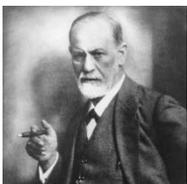
Aristote, *La Politique* (330 av. J-C.)

La thèse d'Aristote





FREUD



Sigmund Freud (1856 - 1939) est un médecin neurologue juif autrichien, pionnier de la psychanalyse. Sa technique du dévoilement de l'inconscient aura un succès considérable dans les pratiques thérapeutiques du 20ème siècle et un retentissement dans de nombreux domaines de pensée.

Malaise dans la civilisation constitue une réflexion originale de Freud, sur la signification de la culture. Le développement de la culture entraîne, selon lui, une restriction de la liberté de l'individu dans la mesure où celui-ci doit renoncer à ses désirs,.

« L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour dont on nous dit qu'il se défend quand on l'attaque mais un être, au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possibles mais aussi un objet de tentation. L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer...

Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-mêmes et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le facteur principal de perturbation dans nos rapports avec notre prochain ; c'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine. L'intérêt du travail solidaire ne suffirait pas à la maintenir : les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels. La civilisation doit tout

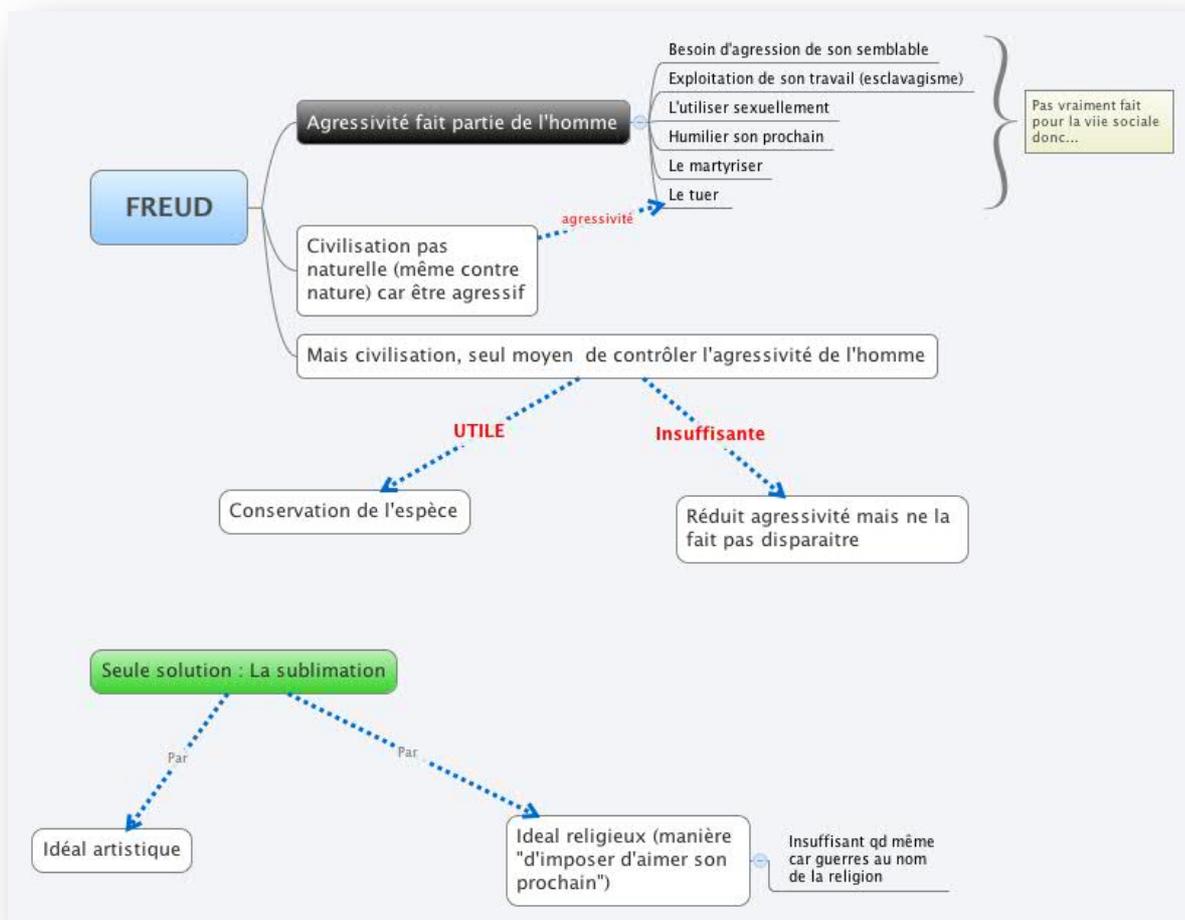
mettre en œuvre pour limiter l'agressivité humaine et pour en réduire les manifestations à l'aide de réactions psychiques d'ordre éthique. De là, cette mobilisation de méthodes incitant les hommes à des identifications et à des relations d'amour inhibées quant au but ; de là aussi cet idéal imposé d'aimer son prochain comme soi-même, idéal dont la justification véritable est précisément que rien n'est plus contraire à la nature humaine primitive ».

Freud. *Malaise dans la civilisation* 1929



Qu'en pensez-vous ?

La thèse de Freud



KANT



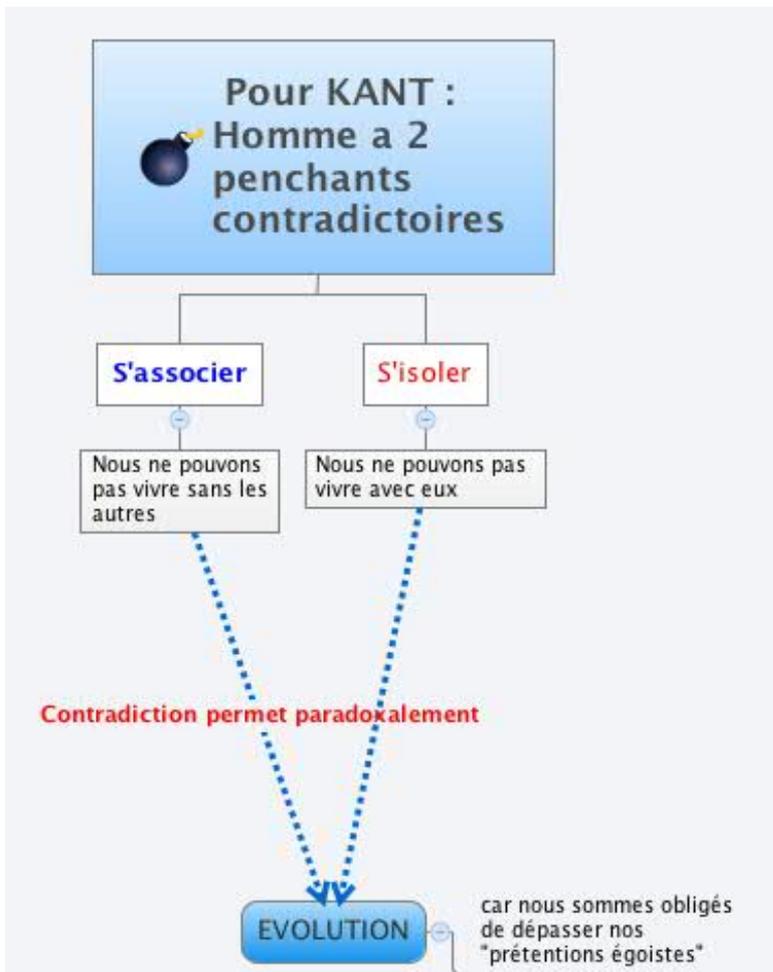
Emmanuel Kant (1724-1804)

Philosophe allemand. *L'Idée d'une histoire universelle est un article publié en 1784. L'histoire a, selon son point de vue, un sens, une direction, orchestrés par la nature, dont le but ultime est l'avènement de comportements individuels raisonnables et l'entente générale entre les peuples.*

L'homme a une inclination à *s'associer*, parce que dans un tel état il se sent plus qu'homme, c'est-à-dire qu'il sent le développement de ses dispositions naturelles. Mais il a aussi un grand penchant à se *séparer* [s'isoler] : en effet, il trouve en même temps en lui l'insociabilité qui fait qu'il ne veut tout régler qu'à sa guise et il s'attend à provoquer surtout une opposition des autres, sachant bien qu'il incline lui-même à s'opposer à eux. Or, c'est cette opposition qui éveille toutes les forces de l'homme, qui le porte à vaincre son penchant à la paresse, et fait que, poussé par l'appétit des honneurs, de la domination et de la possession, il se taille une place parmi ses compagnons qu'il ne peut *souffrir* mais dont il ne peut *se passer*. Ainsi vont les premiers véritables progrès de la rudesse à la culture, laquelle repose à proprement parler sur la valeur sociale de l'homme; ainsi tous les talents sont peu à peu développés, le goût formé,(...) Sans ces propriétés, certes en elles-mêmes fort peu engageantes, de l'insociabilité, d'où naît l'opposition que chacun doit nécessairement rencontrer à ses prétentions égoïstes, tous les talents resteraient cachés en germe pour l'éternité, dans une vie de bergers d'Arcadie³

Emmanuel Kant, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, 1784, Quatrième proposition

La thèse de Kant



ECHANGES MARCHANDS

MONTESQUIEU



(Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu) 1689 -1755 moraliste et surtout un penseur politique, précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français des Lumières. Dans De l'esprit des lois (1748) il développe sa réflexion sur la répartition des fonctions de l'État entre ses différentes composantes, appelée postérieurement « principe de séparation des pouvoirs ». Montesquieu, avec entre autres John Locke, est l'un des penseurs de l'organisation politique et sociale sur lesquels les sociétés modernes et politiquement libérales s'appuient

"L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes : si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre, et toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels. Mais, si l'esprit de commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. Nous voyons que dans les pays où l'on n'est affecté que de l'esprit de commerce, on trafique de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales : les plus

petites choses, celles que l'humanité demande, s'y font ou s'y donnent pour de l'argent.

L'esprit de commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté au brigandage, et de l'autre à ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres."

Montesquieu, De L'Esprit des lois

La thèse de Montesquieu

ADAM SMITH



(1723 - 1790) philosophe et économiste écossais des Lumières. Il reste dans l'histoire comme le père de la science économique moderne, dont l'œuvre principale, les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, est un des textes fondateurs du libéralisme économique.

Dans tout autre art et manufacture, les effets de la les mêmes que ceux que nous venons d'observer dans la fabrique d'une épingle, quoiqu'en un grand nombre le travail ne puisse pas être aussi subdivisé ni réduit à des opérations d'une aussi grande simplicité.

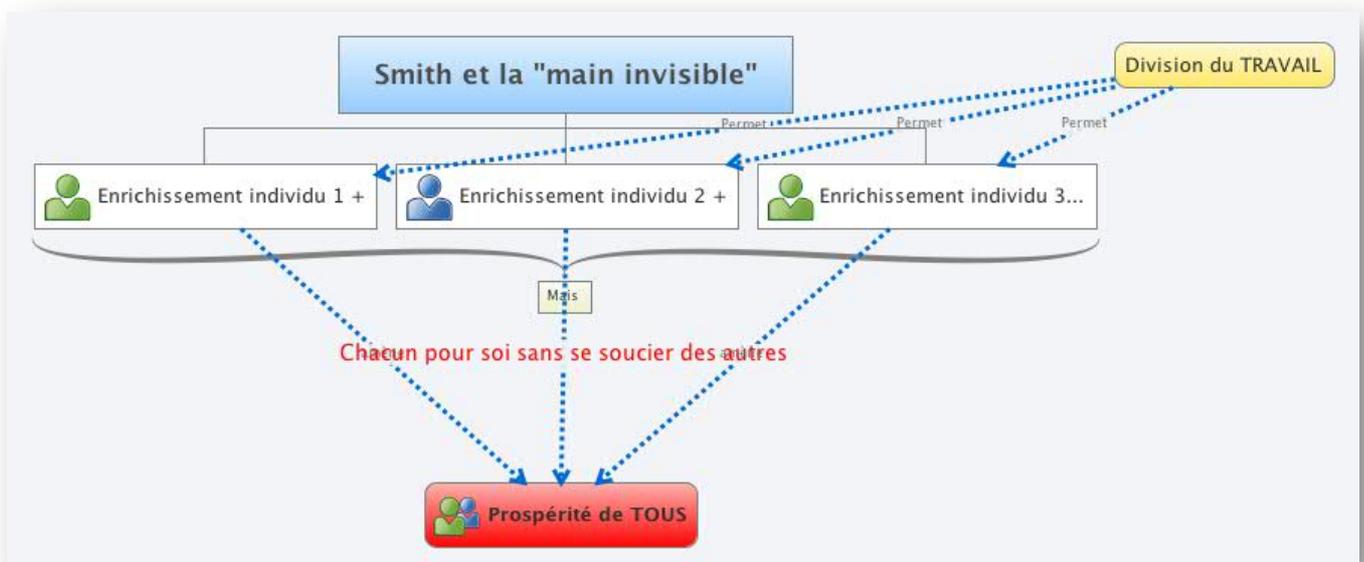
Toutefois, dans chaque art, la division du travail, aussi loin qu'elle peut y être portée, donne lieu à un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail. C'est cet avantage qui paraît avoir donné naissance à la séparation des divers emplois et métiers. Aussi cette séparation est en général poussée plus loin dans les pays qui jouissent du plus haut degré de

perfectionnement : ce qui, dans une société encore un peu grossière, est l'ouvrage d'un seul homme, devient, dans une société plus avancée, la besogne de plusieurs. Dans toute société avancée, un fermier en général n'est que fermier, un fabricant n'est que fabricant. Le travail nécessaire pour produire complètement un objet manufacturé est aussi presque toujours divisé entre un grand nombre de mains. Que de métiers différents sont employés dans chaque branche des ouvrages manufacturés, de toile ou de laine, depuis l'ouvrier qui travaille à faire croître le lin et la laine jusqu'à celui qui est employé à blanchir et à lisser la toile ou à teindre et à lustrer le drap !"

Adam Smith, *Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations*, 1776, Livre

I, Chap.1, Flammarion, 1991.

La thèse d'Adam Smith :



DU TROC À LA MONNAIE

+ **TROC**: ne fonctionne que si chacun est intéressé par l'objet de l'autre (ne fonctionne que pour des groupes limités)

+ **ARGENT**

Echangeable contre n'importe quoi- Permet des échanges incessants

On peut distinguer avec **Aristote et Marx**, entre la valeur d'usage et la valeur d'échange :

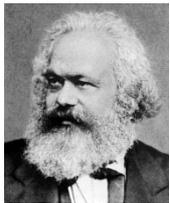
+ La **valeur d'usage** d'une chose est son **utilité** pour la **consommation**

+ La **valeur d'échange** est l'utilité pour le **commerce**.

Karl Marx précise que la valeur **d'échange** d'une marchandise **dépend de la quantité de travail matérialisée en elle**. Il partira de ce que dénonçait Aristote : la **confusion entre monnaie et richesse** : **La monnaie est nécessaire à l'échange, la richesse, c'est du profit**. **Aristote**, constatait déjà que l'argent peut tout pervertir et que le **danger c'est l'échange chrématistique**, c'est à dire lorsque l'argent n'est plus un intermédiaire pour l'obtention de biens mais l'acquisition d'argent, donc le **profit** : **« L'argent produit de l'argent de telle sorte que cette manière d'acquérir des richesses soit la plus contre nature »**. **En faisant de l'argent une fin en soi**, on modifie profondément et négativement les relations dans la Cité.

Le **courant socialiste**, voit dans le commerce et plus spécialement dans le capitalisme une **« exploitation de l'homme par l'homme »** (Marx). Le marxisme considère que l'économie **capitaliste repose sur des échanges injustes** entre ceux qui possèdent les **moyens de production (capitalistes)** et ceux qui ne possèdent que leur force de travail (**prolétaires**). **L'injustice tient en ce que la plus-value (bénéfice) produite par les travailleurs est accaparée par les possédants.**

KARL MARX



***Karl Heinrich Marx** (1818 - 1883) historien, journaliste, philosophe, économiste et théoricien révolutionnaire socialiste et communiste allemand.*

*Il est connu pour sa description des rouages du capitalisme, et pour son activité révolutionnaire au sein des organisations ouvrières en Europe. L'ensemble des courants de pensées inspirés des travaux de Marx est désigné sous le nom de **marxisme**. Karl Marx développe une philosophie basée sur la lutte des classes (exploitants et exploités) qui est le moteur de l'histoire. Le prolétariat doit s'organiser à l'échelle internationale afin de s'emparer du pouvoir et, après une période de transition (dictature du prolétariat), conduire à l'abolition des classes et la disparition de l'Etat (communisme). Karl Marx prédit la fin de la société actuelle où le capitalisme se détruira lui-même, permettant ainsi l'avènement d'un état ouvrier. Il rédige avec Engels le "Manifeste du parti communiste".*

Les idées de Marx

La critique de la théorie capitaliste traverse toute l'œuvre de Karl Marx, au XIX^e siècle, et trouve son point d'achèvement dans Le Capital. pour lui le capitalisme, c'est :

- l'**exploitation** de la classe ouvrière, notamment à travers une **trop grande division des tâches** dans les usines destinée à augmenter la productivité car **l'ouvrier perd la conscience de l'unité de son travail, qui n'a plus de signification pour lui.**
- Le **capital** lui-même, n'est en définitive que du **travail accumulé**, du « travail mort », **profitant uniquement aux détenteurs des moyens de production.**

Marx remet en cause les deux fondements du capitalisme classique, :

- l'idée selon laquelle **l'intérêt de la collectivité se réduit à la somme des intérêts individuels.** (s'oppose à Smith)
- le principe de la **propriété privée des moyens de production, et la non-intervention de l'Etat** dans le domaine économique.

ECHANGES NON MARCHANDS

(...) Que l'on se trouve dans le cas technique du mariage dit « par échange », ou en présence de n'importe quel autre système matrimonial, le phénomène fondamental qui résulte de la prohibition de l'inceste est le même : à partir du moment où je m'interdis l'usage d'une femme, qui devient ainsi disponible pour un autre homme, il y a,

quelque part, un homme qui renonce à une femme qui devient, de ce fait, disponible pour moi. **Le contenu de la prohibition n'est pas épuisé dans le fait de la prohibition ; celle-ci n'est instaurée que pour garantir et fonder, directement ou indirectement, immédiatement ou médiatement, un échange**

Claude LEVI-STRAUSS, *Les Structures élémentaires de la Parenté*, P.U.F. éd., pp. 56-65

La thèse Levi-Strauss

C. Levi-Strauss place les échanges matrimoniaux au cœur du système d'échange des sociétés archaïques. **Les femmes constituent un bien important: L'interdit de l'inceste fonde une règle d'échange et de circulation, de communication et de don. Cette prohibition de l'inceste est donc le premier échange fondamental pour la constitution des sociétés humaines.**

DURKHEIM

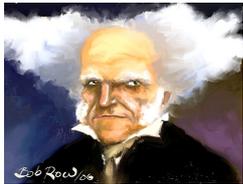
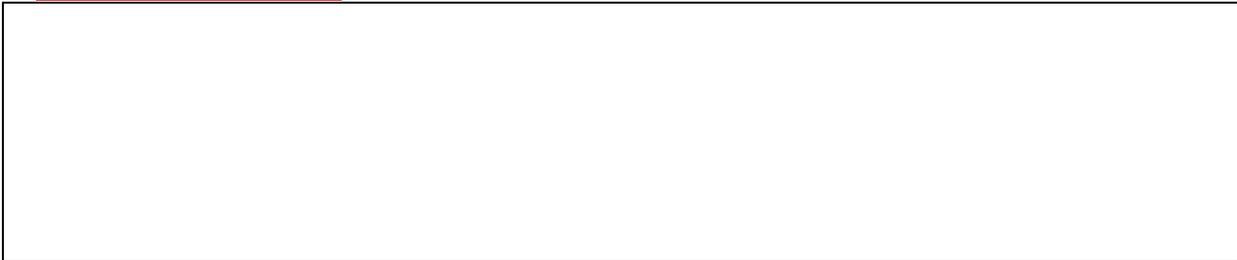


David Émile Durkheim (1858-1917) est l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

Si richement doués que nous soyons, il nous manque toujours quelque chose, et les meilleurs d'entre nous ont le sentiment de leur insuffisance. C'est pourquoi nous cherchons chez nos amis les qualités qui nous font défaut parce qu'en nous unissant à eux nous participons en quelque manière à leur nature, et que nous nous sentons alors **moins incomplets**. Il se forme ainsi de petites associations d'amis où chacun a son rôle conforme à son caractère ou il y a un véritable échange de services. L'un protège, l'autre console ; celui-ci conseille, celui-là exécute, et c'est ce que partage des fonctions ou pour employer l'expression consacrée, **cette division du travail qui détermine ces relations d'amitié** .

Emile Durkheim, De la division du travail Social.

La thèse de Durkheim



SCHOPENHAUER (ARTHUR)

(1788 -1860).Philosophe allemand, issu d'une riche famille de banquiers. Arthur Schopenhauer vit en célibataire, sans responsabilité sociale, enclin à la mélancolie et au cynisme. Il expose sa philosophie, très tôt élaborée, dans son ouvrage majeur "Le Monde comme volonté et représentation" (1819) .

Sa pensée est celle d'un pessimisme athée.

Vivant en solitaire, avec sa chienne Atma à qui il légua sa fortune, il accède cependant à la renommée à la fin de sa vie grâce à quelques disciples et à des ouvrages sous forme d'aphorismes (Parerga et Paralipomena) qui facilitèrent la diffusion de sa doctrine.

« On peut encore envisager la sociabilité chez les hommes comme un moyen de se réchauffer réciproquement l'esprit, analogue à la manière dont ils se chauffent mutuellement le corps quand, par les grands froids, ils s'entassent et se pressent les uns contre les autres. Mais qui possède en soi-même beaucoup de **calorique intellectuel** n'a pas besoin de pareils entassements. On trouvera dans le 2e volume de ce recueil, au chapitre final, un apologue imaginé par moi. [...]

« Par une froide journée d'hiver, un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré

pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s'éloigner les uns des autres. Quand le besoin de se chauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de façon qu'ils étalent ballottés de çà et de là entre les deux souffrances, jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendit la situation supportable. **Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur propre intérêt,** pousse les hommes les uns vers les autres ; mais leurs nombreuses qualités repoussantes et leurs insupportables

défauts les dispersent de nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières.

En Angleterre, on crie à celui qui ne se tient pas à cette distance : Keep your distance ! - Par ce moyen, le besoin de chauffage mutuel n'est, à la vérité, satisfait qu'à moitié, mais en revanche on ne ressent pas la blessure des piquants. - Celui-là cependant qui possède

beaucoup de calorique propre préfère rester en dehors de la société pour n'éprouver ni ne causer de peine. »

Arthur Schopenhauer, *Parerga und Paralipomena*, t. II, chap. 31, in « *Aphorismes sur la sagesse dans la vie* », PUF Quadrige

La thèse de Schopenhauer

Par le biais de l'apologue, Schopenhauer pose la question de la sociabilité de l'homme. Ce que nous dit S. c'est la difficulté où nous sommes, comme les porc-épics de trouver la bonne distance avec autrui. Entre nécessité et répugnance, où se situe la bonne distance. Cette bonne distance sociale repose en définitive sur « la politesse et les belles manières », c'est-à-dire sur des **éléments artificiels, des conventions**.

Schopenhauer définit cette sociabilité comme un **moyen de se réchauffer « l'esprit »**. Mais « Celui-là cependant qui possède beaucoup de calorique propre préfère rester en dehors de la société pour n'éprouver ni ne causer de peine. » montre bien la vision négative que l'auteur a de l'homme et de son aptitude à communiquer avec ses semblables. Pour Schopenhauer deux choses seulement peuvent nous sauver de l'ennui et de la monotonie : l'art et la philosophie.

MAUSS ET LE POTLATCH



Marcel Mauss (1872 -1950), est généralement considéré comme le « père de l'anthropologie française ». Il est surtout connu pour un certain nombre de grandes théories, notamment celle du don et du contre-don. Mauss a le souci de saisir les réalités dans leur totalité : il élabore en ce sens le concept novateur de « fait social total » qui connaîtra un vif succès . Mauss considère qu'un fait social est intrinsèquement pluridimensionnel. Il comporte toujours à ses yeux des dimensions économiques, culturelles, religieuses, symboliques ou encore juridiques et ne peut jamais être réduit à un seul de ces aspects.

Il s'intéresse à la signification sociale du don dans les sociétés tribales, ainsi qu'au phénomène religieux : la magie est considérée comme un phénomène social qui peut notamment s'expliquer par la notion de mana. Tout en créant du lien social, le don est agoniste (il « oblige » celui qui reçoit, qui ne peut se libérer que par un « contre-don »). Pour Mauss, le don est essentiel dans la société humaine et comporte trois phases : l'obligation de donner, l'obligation de recevoir et l'obligation de rendre . S'il prend les sociétés « primitives » comme terrain d'étude, c'est moins parce que le primitif serait toujours aussi le simple et l'originel, que parce qu'il est difficile de rencontrer ailleurs une pratique du don et du contre-don « plus nette, plus complète, plus consciente » c'est-à-dire comme un « fait social total »



Sujets possibles

- Un don gratuit, absolument désintéressé est-il possible ?
- L'intérêt matériel est-il le seul moteur des échanges ?

Le **potlatch** (chinook : donner) est un comportement culturel, souvent sous forme de cérémonie plus ou moins formelle, basé sur le don. Plus précisément, c'est un système de dons / contre-dons dans le cadre d'échanges non marchands. Une personne offre à une autre un objet en fonction de l'importance qu'elle accorde à cet objet (importance évaluée personnellement) ; l'autre personne, en échange, offrira en retour un autre objet lui appartenant dont l'importance sera estimée comme équivalente à celle du premier objet offert.

Originellement, la culture du potlatch était pratiquée autant dans les tribus du monde amérindien (les Amériques) que dans de nombreuses ethnies de l'océan Pacifique, jusqu'aux Indes. C'est pourquoi les premiers colons européens ont pu considérablement spolier les indigènes qui pratiquaient le potlatch, car ils échangeaient de l'or contre de la bimbeloterie ; les Indiens croyant à la valeur « potlatch » de ces échanges pensaient que ces trocs étaient équilibrés.

Dans la culture occidentale actuelle, on utilise aussi la formule « briller ou disparaître », qui reflète une dynamique de type potlatch, dans les contextes et cérémonies suivantes :

- Contribution aux repas communautaires, où chacun apporte spontanément un plat ou une boisson pour tous (salade, dessert...), aussi appelé « repas canadien » (sauf au Canada), en référence aux Amérindiens d'Amérique du Nord qui pratiquaient cette forme de potlatch.
- Obtention d'une légitimité et d'une position hiérarchique plus importante, en fonction de la qualité et de la quantité des contributions faites dans une dynamique de groupe (par exemple, dans les milieux associatifs, les personnes qui s'engagent le plus comme volontaires auront un accès prioritaire aux ressources collectives, comme le bus ou le matériel informatique de l'association à laquelle ils contribuent).
- Obtention des droits de modération dans une communauté virtuelle, comme c'est le cas de Wikipédia, en fonction des contributions antérieures.

Le potlatch renvoie en philosophie à la notion de dépense pure (cf. Georges Bataille et Marcel Mauss). C'est un processus placé sous le signe de la rivalité, il faut dépasser les autres dons.

D'un autre côté, le philosophe Gilles Deleuze explique que « la relation créancier-débiteur » chez Nietzsche, qui « était première par rapport à tout échange », il faut la penser par rapport aux études ultérieures sur le potlatch1.

Source : Article Wikipédia

LES LIMITES DE L'ÉCHANGE

ROUSSEAU



Ecrivain et philosophe français, né à Genève dans une famille calviniste. Jean-Jacques Rousseau, orphelin de mère, est abandonné par son père à l'âge de 10 ans et élevé par son oncle. Son éducation se fait au gré de ses fugues, de ses errances à pied, et de ses rencontres, en particulier Mme de Warens. Sa maîtresse et bienfaitrice qui influencera son œuvre s'attache à parfaire son éducation et le contraint à se convertir au catholicisme. En 1750 dans son "Discours sur les sciences et les arts". Il prend comme hypothèse méthodologique ce qui va devenir le thème central de sa philosophie : l'homme naît naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux. Il réfute ainsi la notion de péché

originel.

« Quel spectacle pour un Caraïbe que les travaux pénibles et enviés d'un ministre européen ! Combien de morts cruelles ne préférerait pas cet indolent sauvage à l'horreur d'une pareille vie qui souvent n'est pas même adoucie par le plaisir de bien faire ? Mais pour voir le but de tant de soins, il faudrait que ces mots, *puissance* et *réputation*, eussent un sens dans son esprit, qu'il apprît qu'il y a une sorte d'hommes qui comptent pour quelque chose les regards du reste de l'univers, qui savent être heureux et contents

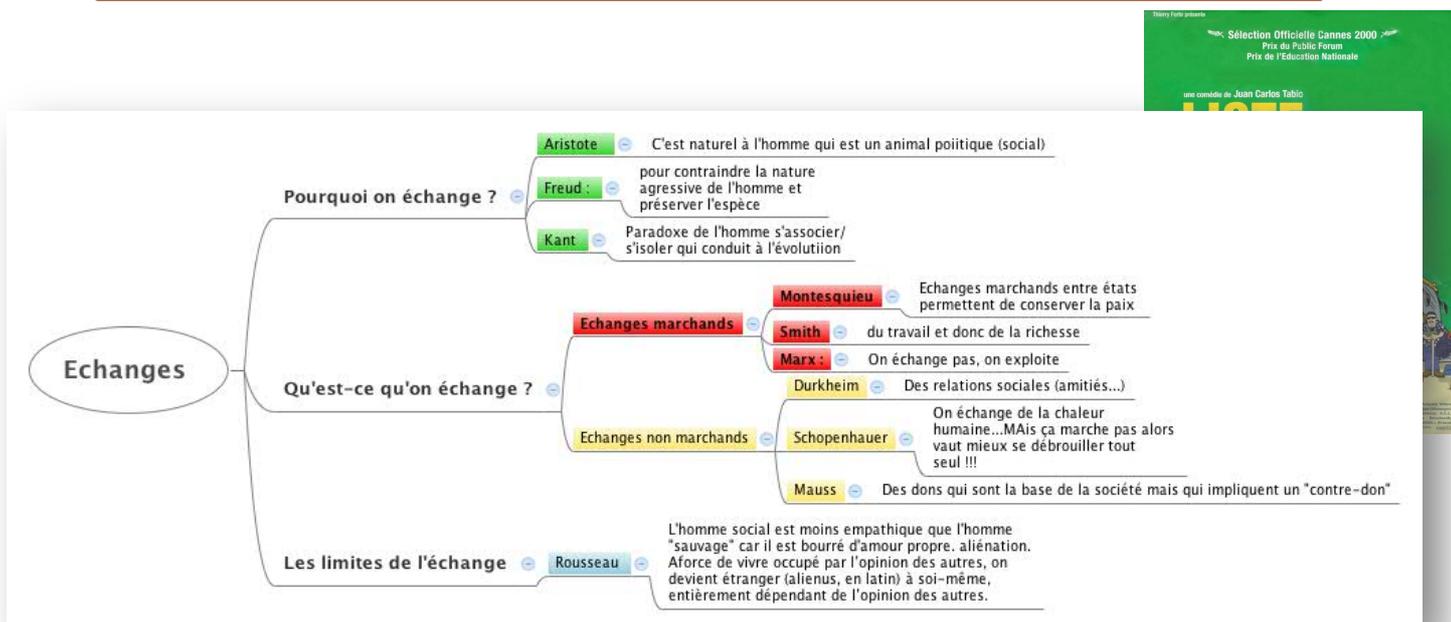
d'eux-mêmes sur le témoignage d'autrui plutôt que sur le leur propre¹. Telle est, en effet, la véritable cause de toutes ces différences : le sauvage viten lui-même; l'homme sociable toujours hors de lui ne fait vivre que dans l'opinion des autres, et c'est, pour ainsi dire, de leur seul jugement qu'il tire le sentiment de sa propre existence. Il n'est pas de mon sujet de montrer comment d'une telle disposition naît tant d'indifférence pour le bien et le mal, avec de si beaux discours de morale; comment, tout se réduisant aux apparences, tout devient factice et joué²; honneur, amitié, vertu, et souvent jusqu'aux vices mêmes, dont on trouve enfin le secret de se glorifier; comment, en un mot, demandant toujours aux autres ce que nous sommes et n'osant jamais nous interroger là-dessus nous-mêmes, au milieu de tant de philosophie, d'humanité, de politesse et de maximes sublimes, nous n'avons qu'un extérieur trompeur et frivole, de l'honneur sans vertu, de la raison sans sagesse, et du plaisir sans bonheur. Il me suffit d'avoir prouvé que ce n'est point là l'état originel de l'homme et que c'est le seul esprit de la société et l'inégalité qu'elle engendre qui changent et altèrent ainsi toutes nos inclinations naturelles. »

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, (1754) IIème partie

La thèse de Rousseau

Video sur échanges : Le Mélange, Philosophie, Arte

Diaporama récapitulatif (Jourde) <http://www.slideshare.net/fullscreen/Jourde/echanges-cours-de-philosophie-presentation-907985/66>



CITATIONS

Auteur	Oeuvre	Citation
Aristote	Politique	« l'homme est un animal politique » « Née du besoin de vivre, la cité existe pour être heureux ».
Durkheim	De la division du travail social, 1893.	« Ce qui fait la valeur morale de la division du travail [...], c'est que, par elle, l'individu reprend conscience de son état de dépendance vis-à-vis de la société. »
Bergson,	Les Deux Sources de la morale et de la religion, 1932.	« La cohésion sociale est due, en grande partie, à la nécessité pour une société de se défendre contre d'autres, et [...] c'est d'abord contre tous les autres hommes qu'on aime les hommes avec lesquels on vit. »
Hume,	Traité de la nature humaine, 1740.	L'union des forces accroît notre pouvoir; la division des tâches accroît notre capacité; l'aide mutuelle fait que nous sommes moins exposés au sort et aux accidents. C'est ce supplément de force, de capacité et de sécurité qui fait l'avantage de la société. »
Hume	, Traité de la nature humaine, Aubier page 601.	L'union des forces accroît notre pouvoir... c'est ce supplément de force, de capacité et de sécurité qui fait l'avantage de la société
«Marx	La Question juive, 1844.	Le droit de propriété est donc le droit de jouir de sa fortune et d'en disposer « à son gré », sans se soucier des autres hommes, indépendamment de la société; c'est le droit de l'égoïsme. »

VOCABULAIRE

Echange : implique une contre partie

Potlatch : Don motivé par le désir d'affirmer sa supériorité, sa puissance. Le don qui devait être un acte généreux est ici motivé par une attention que l'on pourrait condamner d'un point de vue moral. (Exemple : Entreprise qui aide financièrement une démarche culturelle est une manière de montrer qu'elle est présente).

Matérialisme : Doctrine selon laquelle tout dépend de la matière. Cela renvoie au courant de penser de Marx. Il développe une doctrine matérialiste et affirme que ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais c'est leur existence sociale qui détermine leur conscience.

L'économie Politique : Science qui étudie les besoins économiques et la façon dont sont produits les objets correspondant à ces besoins.

BANQUE DE SUJETS SUR LES ÉCHANGES

- L'intérêt personnel est-il un principe de tout échange ?
- Les relations humaines se réduisent-elles à un échange ?
- Qu'est-ce qui nous pousse à échanger ?
- Donner pour recevoir, est-ce le principe de tout échange ?
- Les échanges favorisent-ils la paix entre les hommes ?

- Les échanges unissent-ils les hommes ?
- Pourquoi échangeons-nous ?
- Qu'est-ce qui pousse les hommes à échanger?
- Toute relation à autrui est-elle un échange ?
- Un don peut-il être un acte désintéressé ou est-il nécessairement lié à un échange ?